

Phoenix, le 21 décembre 1970

Cher Marcel,

À deux pas d'ici, presque en pleine ville, j'ai découvert un petit coin de désert presque intact, marqué dans le sable de faibles sentiers et de vieux lits desséchés de ruisseaux qui ont contenu de l'eau quelques jours seulement sans doute chaque année. J'ai vu de grands lierres sortir de maigres buissons épineux et foncer plus loin. Les belles montagnes rouges aux formes de vieux châteaux, de vieux créneaux à l'abandon, ferment l'horizon. De bonnes odeurs fines m'accompagnent, comme en Provence, celle de la sauge et peut-être du romarin, je n'en suis pas sûre. En marchant par là, je pense intensément à toi et souhaite de tout mon coeur te voir trouver une certaine paix. Que j'ai hâte de te parler, d'apprendre que les choses s'arrangent pour toi le mieux possible¹.

Tu peux appeler à n'importe quelle heure au fond. Après six heures c'est évidemment meilleur marché, et je suis presque toujours alors dans ma chambre tout à côté de chez Fernand. Cela ne prend que dix ou vingt secondes pour venir me chercher. Disons que tu appellerais si possible, de préférence, alors qu'il sera six heures ou sept heures à Québec. Pour moi il sera huit heures ou neuf heures, et c'est rare que je ne sois pas à la maison à cette heure.

On apprend par les journaux qu'il fait un froid vif ces jours-ci dans l'Ouest canadien, à Edmonton et aussi à Winnipeg. Le plus froid que nous avons eu ici le jour, c'est environ soixante et la nuit de quarante à cinquante.

Je t'embrasse bien tendrement et te réitère mes voeux les plus ardents pour un bon et joyeux Noël.

Gabrielle